

reçoit de l'Europe occidentale nous convainquent du rôle utile que joue cet organisme en vue du triomphe de la cause commune.

En Europe orientale, derrière le rideau de fer, il est encore plus difficile de donner des renseignements statistiques sur les résultats de ces émissions. Je ne pourrais guère vous fournir de tels renseignements en détail si j'en possédais, parce que, pour des raisons évidentes, nous ne voulons renseigner personne sur la nature des résultats que nous croyons obtenir. Cependant, il existe diverses preuves manifestes de l'efficacité des émissions de provenance occidentale, y compris les nôtres. L'une d'elles est le brouillage de nos émissions par les Soviétiques. On estime que le nombre des postes soviétiques de brouillage est de 600 à 1,000. En termes de capital placé et de dépenses courantes, cela représente un effort considérable et ne peut être interprété, à mon avis, que comme une révélation de la crainte du Kremlin que ces émissions occidentales n'atteignent les peuples assujettis à son contrôle. Naturellement, le Kremlin redoute la vérité plus que tout, et s'efforce de l'empêcher de pénétrer derrière le rideau de fer.

Une autre preuve évidente en est le flot continu de sarcasmes, d'allusions dédaigneuses et irritées de la presse et de la radio soviétiques, ou des pays satellites, sur le compte des émissions provenant des pays occidentaux. C'est là, je crois, une indication précise de leur inquiétude, et de l'efficacité des services de radiodiffusion occidentale. Le 4 août 1948, un quotidien tchécoslovaque s'exprimait ainsi au sujet de notre Service international de radiodiffusion: "Radio-Canada ne transmet rien autre chose que de la propagande antisoviétique à fortes doses, et des calomnies contre la démocratie populaire". Lorsque des journaux s'expriment ainsi, l'on a de bonnes raisons de croire que son travail porte fruit.

Même si, pour des raisons évidentes, le flot constant de lettres provenant d'auditeurs tchécoslovaques a soudainement tari après le coup communiste de 1948, quelques missives atteignent encore le Service international et expriment l'intérêt de leurs auteurs à l'égard des émissions sur ondes courtes de Radio-Canada.

Voilà, monsieur le président, la déclaration générale que je désirais faire à ce sujet. Elle répond, je crois, à quelques-unes des questions que vous avez posées l'autre jour, sinon à toutes.

M. FLEMING: Le ministre peut-il nous dire comment il a obtenu ces chiffres: 600 à 1,000 postes de brouillage?

L'hon. M. PEARSON: J'ai dit entre 600 et 1,000, de façon à n'être pas trop précis. Je crois que c'est un renseignement assez exact...; le nombre est à peu près celui-là.

M. BENEDICKSON: Je n'ai jamais été très optimiste au sujet des dividendes que rapporte ce placement, pour la raison que très peu de Canadiens écoutent les émissions sur ondes courtes. D'abord, les gens à faible revenu ne possèdent pas d'appareils pourvus de bandes de fréquence qui leur permettraient de capter autre chose que les émissions locales. Je me demande si c'est la même chose en Europe?

L'hon. M. PEARSON: Peut-être ne nous intéressons-nous pas beaucoup aux ondes courtes ici, au Canada. Je suis un peu comme vous. Mais si j'avais perdu ma liberté et que j'eusse dû me cacher quelque part, sans autre moyen de me tenir en contact avec le monde libre de l'extérieur, je m'intéresserais davantage aux émissions sur ondes courtes. Nous tenons des preuves que, durant la guerre, les gens écoutent les émissions lointaines et courent des risques pour entendre la vérité qui leur vient de l'étranger. Contrairement à ce qui se passe sur notre continent, la plupart des émissions en Europe sont radiodiffusées sur ondes courtes, et les auditeurs de ces pays y sont habitués.